L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 5 NOVEMBRE 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

II.

THEATRE DE L'OPERA—*Inauguration de la saison 1891-92.* — LA JUIVE—*M. Paulin, Mlle Marguerite Baux, Mlle Fiessaire—MM. Bordeneuve, Rouzaud—M. Warnots—Mlle Antonelli.*

Tout récemment un écrivain de talent, d'esprit et d'initiative, M. Jules Haret, rédacteur à l'*Echo de Paris*, menait une "Enquête sur l'évolution littéraire". Il avait formé et réalisé ainsi le plan de consulter les personnalités saillantes du journal, de livre, sur les mouvements complexes qui se poursuivent actuellement et qui causent tant de tumulte dans les camps littéraires; comme autrefois la vanne et la marche en avant de l'école romantique, sous la conduite de son glorieux et entraînant chef, tout jeune alors: Victor Hugo.

Seulement au lieu de deux groupes en présence: Classiques, Romantiques, on a d'avant soi d'innombrables chapelles qui feront ou ne feront pas école: *Psychologues — Mages — Symbolistes — Décadents, Indépendants, etc., etc.* Si bien qu'il n'a pas fallu à M. Jules Haret moins de soixante-quatre interviews pour dresser le bilan d'appréciations sur l'incubation à laquelle nous assistons et qui, de gestation en gestation, enfantera, prétend-on, une nouvelle esthétique, laquelle, datant de notre fin de siècle, sera la souveraine, le flambeau du dix-neuvième.

Vous le verrez bien, vous qui êtes jeunes; l'avenir vous dira s'il est vrai qu'on doive tôt faire litière—ou à ponpre, ecoutez maints novateurs en lettres et en musique—de ces gloires rabâchées, qui valurent tant de deux barcelonnette à notre enfance, tant d'enthousiasme à notre âge mûr et qui parfois pleurent à la vieillesse des évoils, des retours d'aurore, doux comme un frolement d'aile paradisiaque, rappelant les temps heureux, les temps bénis, les paradis perdus.

Vous comprendrez le piquant de cette investigation quand je vous aurai dit que parmi les interviewed de M. Haret figurent Messieurs Auguste Vacquerie, François Coppée, Ernest Renan, Emile Zola, Catulle Mendès, Jules Claretie, Jean Richepin, Anatole France, Leconte de Lisle, Octave Mirbeau, Paul Verlaine, Jules Lemaître, Joseph Caraguel, Paul Marguerite, Maurice Barrès, Stéphane Mallarmé, de Goncourt, Guy de Maupassant, Huysmans, Jean Moréas, Maurice Materlinck, Raoul Ponchon, Mme Juliette Adam, Edouard Rod, Victor Cherbuliez, Emile Borgeraz, Sully-Prud'homme, José-Maria de Hérédia, Armand Sylvestre.

Cette enquête, on s'est fait entendre au cliquetis d'opinions d'un contraste éminemment curieux et caractéristique de notre époque à la recherche de formules nouvelles, a été tellement réussie que vite la librairie s'est emparée des articles de M. Jules Haret et les a réunis en un livre. Or ce succès très tentant a été autri—cela devait être—d'une seconde enquête, beaucoup moins importante, à coup sûr, mais fort intéressante aussi.

Cette fois il s'agissait de savoir à qui donner raison: ceux qui veulent que, pour le bulletin artistique, le feuilleton de théâtre, se conserve la tradition des *Janlotes*; ceux qui demandent au contraire qu'à ceux-ci se substituent les *corvées*. Et d'autres termes, dont je persévérer dans le compte-rendu à jour fixe; ou bien dès le soir d'une représentation—une première spécialement—le critique, le parle du critique sérieux, professionnel et non de celui qui ébauche une petite boutonnée, plus ou moins en guerre avec la raison et la syntaxe, pour la maigre pitance d'une entrée au théâtre—le critique, dis-je, doit-il, sitôt le rideau tombé sur le dernier acte, coucher sur papier, en quelques mots, ses impressions, porter jugement sur ouvrage et artistes entendus tout à l'heure?

Très attachantes aussi ont été ces conversations entre le visiteur et les vieillards, mais on devine que tout cela n'a pas abouti. Après des oui, des non, bien ou mal justifiés, mais qui abondent du moins en esprit, les choses ont maintenu leur cours: lauréates et sévistes restent comme devant, et il ne paraît pas que les lecteurs y gagneront, puisqu'il paraît ainsi deux dépenses de talent au lieu d'une.

Mais je vous entends protester, lecteurs.

Pourquoi nous tenir dans le quasi vestibule de cette prose, me demandez-vous? Que nous veulent ces lignes, en manière de préface, qui nous attardent et nous empêchent d'entrer avec vous au théâtre? Je m'attendais à cette rebuffade, méritée je le concède, mais voici mon pourquoi:

L'autre soir, après *la Juive*, je montais au bureau de l'*Abeille*, et tout en gravissant les vingt-quatre marches de l'escalier, je pensais à cette dernière enquête que je viens de dire à l'endroit des lauréates et sévistes.

Je n'étais encore vers à aucune conclusion là-dessus; tantôt j'optais pour le compte-rendu sportsmé, écrit sous l'impression du moment et d'une entrée; tantôt je me disais que cette improvisation a ses dangers pour le fond, pour la *forme*, et qu'on est plus sûr d'être soi-même, quand on a pris le temps de réunir, de coordonner ses idées, de ramasser pour ainsi parler. Je me faisais lundiste alors.

Et puis, faut il le dire, quatre heures d'incrustation dans un fauteuil m'avaient assez rudement éprouvé; il me remplait que jambes et esprit s'étaient quelque peu ankylosés, si vous me permettez ce tour, et alors j'étais gourmand, gourd de fer ainsi. Ce maître des maîtres, le connaît-il ce gaguin? j'avais le lutin du lit et après les cinq leves de rideau de *la Juive*, il me paraissait que le lever du rideau de mon lit couronnerait excellemment l'affaire.

Décidément je laissais là le camp soldat, j'étais gagné aux lundistes. Et, vous ajournant à un prochain numéro, je me contentai de quelques mots "pour constater, sans délai, un succès vraiment artistique qui pose supérieurement les sujets."

Aujourd'hui je viens remplir cette promesse, vaille que vaille, et si vous le voulez bien, entrons à l'Opéra.

Nous y voici, et, avouons-le, la chose n'était point aisée. Bien occupé chaque degré du double escalier; par bonheur, les obstacles qui étaient là, consolaient de la halte; l'on s'arrêtait sur de délicieuses toilettes, délicieusement portées, et vous reconnaîtres que j'avais j'ai eu raison de vous dire que le spectacle serait aussi dans la salle. Regardez; la jolie plaquette photographique qu'il aurait là, si on photographe reproduisait ce coquet musée vivant. Ah! si j'étais un Worth, un Redfern, quel riche prétexte à description; quel thème que toutes ces toilettes; que de à variations écrire là-dessus.

Mais je n'ai rien de ces deux couturiers anglais; à coup sûr si je m'engageais dans ce sujet, mon incompétence descriptive se trahirait vite et je tomberais dans les clichés fades, frustes. Je laisse donc à qui pourra le soin de fixer par la plume et étincellement des femmes assises à l'avant-scène du mardi.

Avez-vous jamais pensé aux obstacles contre lesquels il faut agir ici, au moment de l'inauguration d'une saison lyrique, avec troupe nouvelle?

Beaucoup de ces artistes ne se sont encore jamais rencontrés sur la même théâtre; des mêmeres au scène différente les uns habitués à des mises en scènes différentes aussi; les voix ne sont pas faites au diapason de la salle nouvelle; l'ensemble ne s'ordonne point d'une façon complète; il faut revenir à tel ouvrage qui était négligé par la direction dont on relevait hier, et rétablir en peu d'heures un rôle délaissé depuis longtemps, le mettre au point; enfin l'on arrive d'une traversée transatlantique—au début aussi—tellement éprouvé, que l'équilibre ne s'est point encore complètement effectué.

Il reste alors à l'organisme un ébranlement, une impressionnabilité telle que, comme pour le chef d'orchestre M. Warnots, à l'une des répétitions, le fauteuil sur lequel on est assis, semble rouler, tangoner. Pour un peu le mal de mer se renouvellerait sur terre ferme.

Or se trouve en présence de parties au moment désagrégées, qu'il faut reformer en un tout homogène; ce sont recordis, répétitions sans trêve, et avant le premier lever de rideau, alors qu'on a un public comme le nôtre, à peu près toujours le même, exigeant continuellement un changement de programme, il a été indispensable de dévorer trois opéras, deux spectacles en même temps que la soirée d'inauguration. Tout cela en une semaine.

Pas une dissonance! tout vibrant! Pourquoi avoir choisi cet ouvrage pour l'ouverture? S'il est vivant! Ces pourquoi perdent trop longtemps leur exposer; le plus souvent, c'est: comment s-t-on en arrive de préférer ouvrage plutôt qu'à cette œuvre et celles qui vont suivre? qu'il serait juste de dire.

Vous n'en croirez pas vos oreilles, si j'ai vous disait la moyenne des heures que passent au théâtre, en dehors des représentations, chanteurs, choristes, musiciens, danseuses et tous les chefs de service. Ils s'en absentent, juste le temps de prendre hygiéniquement les repas; et encore à la condition de digestion facile.

A coup sûr il est des partitions plus favorables aux débuts que *la Juive*; mais qu'on ne le perde point de vue, c'est surtout dans la partie compliquée d'une administration théâtrale que la carte forcée se présente le plus fréquemment. Le répertoire a des exigences auxquelles on ne se peut soustraire. "Faire ce que peux", voilà devise de théâtre; mais "Faire ce que veux", non pas.

Si leur libre arbitre avait pu être laissé à des premiers sujets comme M. Paulin, Mlle Baux, M. Bordeneuve, aurait-ils choisi *la Juive*? Je l'ignore; quoi qu'il en soit et puisque c'est dans cette grande œuvre, hérissée de difficultés, qu'ils se sont produits, c'est là qu'il faut, non pas les juger, mais constater la première impression par eux causée.

Après avoir entendu M. Paulin dans Eléazar, après l'avoir attentivement suivi des oreilles et des yeux tout le long de ces cinq actes, je me plais à reconnaître que je retrouve en lui un représentant charmant de cette école si souvent oubliée: l'école du chant, dans la vraie acception de ce mot.

A chanter dans nombre de villes de la province française on sectrarie trop souvent le défaut, dévolvant entre tous, de l'exagération, dont un public intelligent se lasse si vite.

Le nôtre se lasse, dans le passé, entraîner plus d'une fois sur cette pente; mais il est revenu tellement ahuri de ces aventures-là, qu'il a rompu—dans sa très grande majorité du moins, avec ces saccageurs de l'art, et qu'il réserve son accueil pour ceux qui pensent que les seules sonorités ne constituent point la musique.

On peut dire que dès cette soirée de mardi M. Paulin a conquis la salle entière; sur sa valeur artistique tous sont d'accord et si quelques uns ont fait des réserves, c'est uniquement à propos de la définition de son emploi: fort ténor.

Il faudrait cependant s'entendre sur la signification de ces mots. Je ne crois pas faire fausse route en disant que la première condition indispensable pour qu'il tient cet emploi, est de posséder un clairon, au moyen duquel il puisse interpréter toutes les œuvres écrites pour premier ténor, et aller d'un bout de l'échelle à l'autre, sans solution de continuité et avec une distribution de sons telle que ceux-ci ne vivent pas aux dépens de ceux-là.

Cette étendue est la condition première; elle répond à toutes les exigences du compositeur. Tant mieux si avec cette qualité on possède la puissance du volume; mais qui dit ténor ne dit pas clairon.

Ce clairon ne le demander point à M. Paulin; mais si cette voix n'est point à citer comme intensité de volume, elle a toutes les autres qualités. Il n'arrive point souvent d'en entendre qui ait, plus que celle-là, le don sympathique. Dès les premières mesures elle se met vraiment en communication avec l'auditoire, elle oeuvre le courant des sensations aimables.

Le son est d'une limpidité extrême, c'est là ce qui frappe tout d'abord; et il suit ses trois registres sans jamais s'altérer. La continuité dans l'homogénéité. Tout cela est supérieurement posé, d'une fluidité qui prouve que l'artiste ne recourt point aux explosions douloureuses pour tout le monde, exténuantes et exécutées, et qui sont voie directe du chevrotement, ce phylloxéra des chanteurs. Le timbre d'une qualité précieuse et dans les régions supérieures à des résonnances de cloche d'or.

Voici que cette voix touche à son sommet; ni là, ni ailleurs, elle ne sera remarquée par la robustesse, le volume de la note; pourtant dans l'aigu surtout elle résonne, elle sat d'une pureté, d'une clarté irréprochables, et à ces cimes elle arrive sans aucun effort, sans aucune fatigue. Les effets sont nombreux et semblent n'être jamais cherchés.

A noter encore une justesse impeccable; des attaques d'une pleine sûreté; le coup droit, sec, de l'esprime vocale.

Le tout est posé avec beaucoup d'art; l'émission est franche, pleine; l'articulation précise, sonore.

Le style de M. Paulin a le cachet de la distinction; son phrasé est celui d'un artiste qui a sérieusement étudié la période musicale; qui sait par quelles phases elle doit passer.

Chaque de ses phrases est teintée avec une entière connaissance de la science du coloris; tous vits, allumés, ou éteints, sont tous à leur place; jamais de contresens en cela, et surtout jamais de couleur criarde. Ainsi entendu le chant est bien une langue traduisant les états de l'âme, et M. Paulin se garde d'y mêler de l'ornementation parasite, qui fausserait le ton.

Il y a dans ce chant du classicisme et de la poésie. On ne s'aurait s'y méprendre, malgré sa phylonomie presque toujours en repos, malgré toute absence de mimique, l'artiste seul, vit ce qu'il chante, et il l'exprime avec charme. Pourtant, il en faut convenir, on regrette parfois qu'il ne se laisse point aller du vantage à cette sensation; l'accent est juste, pénétrant, le tempérament existe très manifestement, mais on voudrait que l'artiste, plus entraîné et devenant ainsi plus entraînant, donnât plus d'extériorité à ce sentiment.

Plus de flamme, voilà ce que, l'autre jour, je demandais, *in petto*, à ce chanteur de premier rang, qui déjà a pris possession du succès et dont il faut attendre de bien aimables sources. Jusqu'ici tout ce qui est tendresse, douceur, rêverie, paraît être surtout son domaine; néanmoins plusieurs passages de la partie d'Eléazar démontrent qu'il sait aussi comment se traitent les vigueurs, et y fait face.

Je disais tout-à-l'heure que M. Paulin ne se livrait pas toujours assez dans le chant; plus encore dans son jeu se remarque cette abstention. Intonations, gestes attitudes, tout cela est dans le vérité, je le concède; mais parfois je voudrais que les lignes fussent mieux accusées; je voudrais plus fréquemment à la touche les vigueurs d'une cause forte.

Mlle Marguerite Baux a passé par l'Opéra de Paris; cela se voit aussitôt. Si, après avoir quitté celui-ci elle a parcouru la province, en y remportant à toute étape, des succès brillants, du moins elle ne s'est point laissée aller à cet empirisme d'effets auquel l'artiste est trop fréquemment sollicité.

Mlle Baux n'appartient pas non plus aux fervents du chant faisant une malsaine concurrence aux instruments de la maison Saxe. Elle ne fait de bruit que par son talent.

Je viens d'écrire que M. Paulin s'emparé de son auditoire dès les premières mesures; Mlle Baux fait mieux que cela. La conquête a commencé avant même le chant, car elle est jolie femme, se met à ravir un goût distingué et révèle son intelligence tout d'abord, par une phylonomie bien éclairée, bien mouvementée.

Toute l'échelle de la voix de soprano dramatique, elle la possède et elle en également les registres sont fort étroitement joints, fondus. Jamais on heurt dans les transitions; tout cela moelleux, ductile, comme fil d'or. Et si le fil n'est pas d'une grosseur notable, arrivé à l'extrémité supérieure, il y est du moins très solide, d'un joli éclat.

Cette voix, que l'étude a disciplinée, est fraîche, solide, généreuse. L'émission est supérieurement entendue; si bien que la chanteuse donne tout ce qu'elle en peut donner. Si elle sait comment on livre champ libre aux cordes vocales, elle sait aussi comment on les contient; de là ces oppositions que vous avez dû remarquer dans la rôle de Rachel.

L'instrument est vibrant, bien timbré; il a des douceurs charmantes, contrastant avec des vigueurs frappantes; il a encore le don de la dramatiser.

Mlle Baux est une chanteuse dans la pleine acception du mot. Elle phrase en artiste qui a entendu les grands maîtres, suivi la grande école; c'est du style chaté, auquel ne viennent jamais se mêler des traits vulgaires qui déparent la période qu'on allait applaudir et que vont dégénérer.

Par le dessin, opulent le coloris. Elle ne commettra rien sans le fixer avec soin tout artistique; elle développe une phrase en y n'ajant hablement rayons et ombres et dans tout ce développement court une sensitivité réelle, intense, mais qui jamais ne dépasse le but.

Nature fine et abondante aussi, elle ne se contente pas de ressentir profondément, elle extériorise (pardon pour ce barbarisme) le sentiment par une expression bien tranchée, bien juste, et vos auditeurs passent ainsi par les mêmes émotions qu'elle.

Ici deux forces contribuent à cet effet: une voix charmante, d'une rare homogénéité, un talent de comédienne remarquable et qui s'attache aux moindres détails. Communion de chant et d'accent.

Comme chant il faudrait citer à peu près chacun des morceaux de l'artiste; je me contente de rappeler la romance: *Il faut venir*, si bien comprise, dramatisée; la façon dont elle dit l'andante: *Pour lui, pour moi, mon père*, détaillée si chaudement et qui aurait suffi au succès si complet de ce début. Comme jeu, souvenez-vous du duo des femmes, dont pas un détail n'a été omis, qu'elle a chanté et joué avec un pathétique saisissant.

Par elle aussi l'exécution du grand répertoire va acquérir valeur sûrete.

Ceux qui nous ont annoncé M. Bordeneuve d'une façon toute flattuse, n'ont pas fait fausse route. Voilà bien une voix et un tempérament du midi. Les basses, vous le savez, deviennent de plus en plus rares. Celle-là est de bonne marque: elle est ample, fraîche, jeste, longue et d'une qualité qui ne manque pas de charme.

La nature a si bien fait les choses pour l'artiste, elle l'a si généreusement servi dans chaque registre, qu'il n'est pas besoin pour lui de rencontre à la ficelle qu'emploient trop souvent ceux dont le clavier détérioré ne possède que de rares notes auxquelles l'oreille puisse s'intéresser. Une fois arrivés à l'une de celles-là, ils ont des tonnes formidables. C'est le conseil de Hiboucet.

L'ensemble de cet instrument est remarquable, et j'ajoute que l'artiste a de la chaleur, du goût, et que jusqu'ici il a obtenu des effets sans appeler à son aide l'exubérance qu'on rencontre souvent chez des natures aussi impressionnables, aussi nerveuses que la sienne.

M. Bordeneuve avait, dans le rôle de Brogni, une excellente occasion de mettre en lumière les valeurs très réelles de sa voix; il n'y a pas manqué: si dans le ovation, du premier acte, si dans la *Malédiction* du second, où toute l'échelle s'impose.

Chanteur évidemment sincère, épris de son art, M. Bordeneuve est l'homme des détails, j'ai cru le remarquer, et dans *la Juive* et à notre *Représentation de Hugue* soit. Du reste, j'attendrai le rôle de Marcel pour reparler de cet artiste sympathique et qui, malgré sa longue connaissance des planches, n'était pas précisément exempt de peur, l'autre soir.

La peur aussi pourrait bien Mlle Fiessaire et M. Rouzaud. Il est donc juste de renvoyer l'appréciation de ces deux sujets à une autre soirée, où ils seront certainement plus maîtres d'eux.

M. Rouzaud ne paraît avoir des moyens plus que suffisants à son emploi; voix participant du ténor de force et aussi du ténor léger, mais dont les registres ne sont pas encore complétement reliés.

Mlle Antonelli, première danseuse, est évidemment une ballerine de talent: force et grâce. J'aurai prochainement l'occasion de revenir à elle.

Le temps ne m'est pas laissé de m'occuper, par le menu, des rôles d'arrière-plan qui ont été fort correctement joués.

Je profite de l'espace qui me reste pour complimenter les chœurs et l'orchestre que conduit supérieurement M. Warnots, en communiquant à ses musiciens le zèle et l'élan qui est en lui. Artiste de talent et de conviction.

Ce soir *les Huguenots* pour les débuts de M. Verhées, ler ténor; Mlle Cagnard, falcon; Mlle Prolaud, chanteuse légère; Mlle Vallier, dugazon; M. Rey, baryton; M. Dulin, basse chantante. Le rôle de Marcel sera chanté par M. Bordeneuve.

Au second acte et au troisième, grands divertissements par Mlle Antonelli, les deux danseuses qui la secondent et le corps de ballet.

A en juger par l'impression si favorable que m'ont laissée les répétitions je serais surpris que cette reprise ne fût pas un second succès et bien marqué.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St-Charles.

La pièce qui pour titre: *Tès Ses King* bat toujours monnaie au St-Charles: c'est du gros spectacle et une petite partitionnette dont la musique facile plaît au public.

Ce soir même représentation.

Académie de Musique.

On vit à gorge déployée à des représentations de *Mr. Wilkinson's Widows*. Il faut le dire, la pièce est l'œuvre d'un homme de beaucoup de verve, M. Alexandre Bisson, et M. Gillette s'est habilement tiré de son travail d'adaptation. Ce soir, même spectacle.

Demain, *A Fair Rebel*.

Grand Opera House.

Fouet est une pièce favorite du public américain. M. Morrison s'y est taillé une réputation dans le rôle de *Méphisto*; voilà déjà plusieurs années qu'il en tire des recettes considérables. C'est ainsi qu'il en est encore aujourd'hui.

Ce matin s'ouvrira le contrôle pour la vente des places—engagement de Mlle Ellie Ellsler et son excellente troupe. Nous les reverrons dans *Hazel Kirke*.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

L'ABEILLE.

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....73

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,
ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 nov. 1891.—Température: Le beau temps, plus chaud. Vents du sud.

Température du 4 novembre 1891.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Notre Carondelet et Hercule.

	Fahrenheit	Centigrades
Moyenne du matin.....	55	13
Midi.....	78	25
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS:

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Hippolite Watkins à Regina Wilson.
Wm. Anderson à Mary Vidal.
Daniel C. Dever à Margaret C. Kent.
James Dorcin à Kate Murphy.
François S. Vinot à Madeline Sens.
Arthur Joseph à Rita Dupré.
Henry Eikel, Jr., à Catharine Huth.
Wm. Sheridan à Sarah Power.
Edward Stagg à Caroline Boulis.
Charles Uphoff à Louis G. Sohler.

Naissances.

Mme Joseph Markey, une fille.
Mme Adolph J. Trosclair, une fille.
Mme Bernard Abadie, une fille.
Mme Joseph Brown, un garçon.
Mme Alexander F. Mark, une fille.
Mme Meyer S. Alexander, une fille.
Mme Hermann Makopaly, une fille.
Mme Joseph Ruppert, un garçon.
Mme Frederick George, un garçon.
Mme Wm. D. Collins, un garçon.
Mme Robert Kidd, un garçon.
Mme Domenico Mucolo, un garçon.
Mme Joseph Brown, Jr., un garçon.
Mme Theodore Dubiet, un garçon.
Mme Leon Thomas, un garçon.
Mme Henry E. Jacoby, un garçon.
Mme Henry Barrière, un garçon.
Mme Edward L. O'Donjar, un garçon.

Décès.

Mme Leon Rompay, 61 ans, 20 rue Remparts, côté nord.
Henry W. Alekins, 8 mois, paroisse St-Jacques.
Mary Crawford, 29 ans, Louisiana Retreat.
Sophie Blumenthal, 65 ans, 233 rue Septième.
Elizabeth Moore et Rosalie Moore, 2 mois, 44 rue Constance.
James Henry, 32 ans, coin des rues Dauphine et Pelican.
George Spears, 48 ans, rue Espagne, entre Roman et Derbigny.
Eliza Ulmer, 24 ans, 244 rue Perdido.
Mary Mott, Montgomery, 4 jours, 97 rue Johnson, côté sud.
Mme Vve J. Bannon, 27 ans, 457 rue Felicité.
Mme Vve Coralie Jean, 70 ans, 323 rue Bourgogne.
Andrew P. Rapp, 23 mois, Gentilderie, paroisse Jefferson.
Edward E. Worsley, 46 ans, coin des rues Moores et Laurence, Algier.
Mme Vve Catherine Schwalb, 83 ans, 65 rue Lesseps.
Mme Vve Catherine Antoine, 86 ans, 246 rue Dauphine.
Henry Hoffmann, 70 ans, coin des rues Liberté et Gentilly.
Wm. Kinder, 1 mois, coin des rues Française et Urquhart.
Nadie Edwards, 8 jours, 562 rue Baronne.

Cour Suprême.—La cour rendra samedi sa décision au sujet de la demande de nouvelle audition de cause soumise par Phil Baker, condamné pour l'assassinat de Mme Nelson, épicière à Carrollton.

Cour Civile de District.—Les successions F. Oury et Jean Cerveron sont ouvertes.

Le Gérrand et J. A. Brady demandent l'émanipation.

Lourou fils contre Butler frères, pour $221 50.

Geo. P. Kerr contre P. Barbazon, pour $157.

T. B. Cudahay contre J. M. Cudahay, en partage.

Theo. J. Fischer contre E. O. Fischer, en partage.

Chas. Del Condio et Robt McGill de mineur émancipation.

Hugh McCormack contre la Anglo-American Real Estate and Improvement Co., pour $4384 72.

John M. O'Rourke contre Mme Catherine Christian et P. A. Altmeyer, pour $105.

Max Block contre Sam Vignes, pour $2,209.14.

A. D. Cross contre les héritiers de Wm A. H. Cross, en partage.

Cour Criminelle.—Le juge Marr a rejeté la demande de Mme T. O'Mara, d'être admise à fournir un cautionnement.

American Bankers' Association.—L'association Américaine des banquiers tiendra sa 17me Convention annuelle à la Nouvelle Orléans, les 11 et 12 novembre, à la salle Grunewald. On se réunira de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. et à 8 h. P. M. Le mercredi 11. La Convention sera ouverte par une prière.

Voici le programme de cette première journée:

Discours de bienvenue par M. E. D. Wilz.

Discours du président, M. Martin McMichael Jr., caissier de la Banque Nationale de Philadelphie.

Rapports du conseil exécutif, des comités, du trésorier et du secrétaire.

Discours du ler vice-président, Ch. Foster, secrétaire du trésor, et de l'Hon. E. S. Lacey, contrôleur de la Monnaie.

Travail sur "la Récente Législation sur les chemins de fer et son influence sur les intérêts de l'union", par le Prof. H. E. Hadley, du Yale College.

"Le système de banques de l'avenir", sujet proposé à la discussion des membres par un banquier de New York.

Travail sur "la solution de la question de l'argent", par F. S. John, président de la Mercantile National Bank de New York.

Choix du comité de nominations.

Travail sur "Les Banques Canadiennes" par M. W. C. Cornwell, caissier de la banque de Buffalo, New York.

"Les Banques Canadiennes" par M. W. C. Cornwell, caissier de la banque de Buffalo, New York.

Sujet à discuter—"Est il praticable d'abolir les Banques Nationales d'Intérêts?"

Le comité local d'organisation s'occupe en ce moment des détails de plusieurs excursions qui seront faites les jours suivants.

Eye, Ear, Nose and Throat Hospital—Le comité exécutif de cette institution a tenu hier soir, à 7 h. 30, son meeting mensuel sous la présidence de Dr W. R. Schmidt.

MM. Jos. A. Hincke, A. W. de Roaldès, Jules Aldige, Jas. T. Hayden, Chas. K. Hall et W. J. Stauffer étaient présents.

Le rapport mensuel du secrétaire est comme suit: On a admis 232 nouveaux malades, dont 161 dans le département des yeux et 171 dans celui du nez et des oreilles, 242 adultes, 23 de 14 à 18 ans, 67 d'un à 10 ans; 227 blancs, 105 nègres; 171 du sexe masculin, 161 du sexe féminin; 56 étaient étrangers, 47 natifs des Etats-Unis, 229 Louisianais; 174 célibataires, 118 personnes mariées et 40 veufs et veuves.

On a donné 2,933 consultations dont 541 dans le département des yeux et 1,392 dans celui des oreilles.

55 opérations ont été faites, dont 28 dans le département des yeux.

Le Dr A. McShane informe le comité que depuis l'installation du laboratoire pathologique on a examiné 71 échantillons d'expectoration, 63 d'urines et 4 de tumeurs.

114 spécimens ont été montés par le laboratoire. Le Dr de Roaldès est revenu de l'Europe où après avoir visité les principaux hôpitaux de Paris, Bordeaux et Londres, il a fait l'achat de plusieurs instruments.

Il est satisfait du cordial accueil qui lui a été fait partout.

Le département du Dr O. L. Pothier comme assistant de clinique, est accepté.

Il est nommé aide du Dr McShane, dans le laboratoire pathologique.

Le Dr L. Hanneman est nommé aide de clinique, à la place du Dr O. L. Pothier.

Le secrétaire lit une lettre de M. R. E. Johnson, directeur du violoniste O. Musin, dans laquelle il dit que le 12 et 14 mars prochain, il donnera à Carnegie Hall, New York, un concert exécutif pour donner un concert au bénéfice de l'hôpital.

La question des *life members* de l'hôpital est soulevée, et sur motion le versement est fixé à un minimum de $500.

Toute somme provenant de ces contributions sera versée au fonds de construction d'un local pour l'hôpital, car par suite du nombre toujours croissant des patients, il devient indispensable de quitter le local actuel pour un plus commode et plus spacieux.

Brûlés.—Hier soir à 7 heures 30, deux enfants de couleur qui jouaient avec une chandelle au No 119 de la rue Delord, en mirent le feu à une moustiquaire et l'un d'eux, John Harris, a été si grièvement brûlé qu'on désespère de le sauver.

Dommages à la literie, $5.

Tramways électriques.—Nous annoncions récemment que les compagnies des chars de Carrollton qui allaient prendre les mesures nécessaires pour adapter le système de traction électrique à son chart, a été informée par M. Edison, qu'il venait de découvrir un moteur d'un nouveau modèle infiniment supérieur à tous ceux en usage.

Les nouvelles expériences ont été très satisfaisantes et il annonce que d'ici à quatre ou cinq mois, le nouveau moteur pourra être mis en usage sur toutes les lignes, et qu'il sera certainement adopté dans tous les Etats Unis.

Le feu.—Hier soir, à 7 heures, le feu a endommagé pour $65, une marmite et les vêtements qu'elle contenait, chez Mme Lotze, rue Commune No 295.

Hier soir, à 7 heures, le Bureau de l'Assesseur avait convoqué MM. Thompson et Rooney, nommés par le gouverneur pour remplacer deux de leurs collègues que M. Nicholls avait destitués, et leur avait fait prêter serment.

MM. Tissot et Lazarus, avocats de MM. Trosvenant et Higgins, les deux assesseurs destitués, se sont présentés hier devant le juge Ellis, et l'ont saisi d'une motion sommant les membres du Bureau d'Assessement de mépris de Cour pour avoir violé le writ d'injonction provisoire émis par le juge Voorhies.—L'incident se plaidera aujourd'hui, à 11 heures, devant le juge Ellis.

L'ex-trésorier Burke.—Les dernières nouvelles reçues du major Burke, qui habite depuis quelque temps le Honduras, ne sont guère bonnes. L'ex-trésorier est dans un fort triste état de santé. Quant aux espérances qu'il avait fondé sur l'exploitation des riches mines d'or qui lui avaient été octroyées par le gouvernement de la République, elles ne se sont pas réalisées. Les gisements arrifères sont si éloignés de la côte que le transport des appareils d'extraction serait extrêmement onéreux. A ces frais inévitables il faudrait ajouter les droits de douane qui sont très lourds. Les travailleurs manquent en outre au major.

Somme toute, l'affaire paraît manquée, et M. Burke, s'il ne trouve pas un bailleur de fonds qui lui permettrait, serait complètement ruiné. Triste dénouement d'une existence pleine d'agitation et de rêves chimériques.

Arrestation d'un fausseur.—Les detectives Kerwin et Pécora et l'agent Hoch ont arrêté hier soir à bord du train de fret près d'Amiens, les wagons ont été fortement endommagés et dix personnes blessées, dont cinq grièvement.

Le Pape.

Londres, 4 novembre—Le correspondant du *Chronicle* à Paris écrit: Le Pape a rédigé son testament religieux en octobre.

Il est écrit en latin. Sa Sainteté déclare n'avoir aucune préférence personnelle quant au choix de son successeur. Léon XIII s'étend sur la noblesse du travail, et donne comme exemple la maison du charpentier de Nazareth. Le testament temporel du Pape est copié en ce moment en secret par 4 cardinaux. Toute la fortune du Pape est placée en Angleterre.

Faillite.

Berlin, 4 novembre—On a annoncé hier, la faillite de MM. Hirshfeld & Wolf, banquiers. Leur passif s'élève à 300,000 marcs.

Acte barbare de Hassan I literati.

Londres, 4 novembre.—Une dépêche de Singapore au *Times* dit: Hassan Literati a fait publier un manifeste ordonnant une perquisition chez tous les chrétiens indigènes et l'expulsion de ceux-ci, ainsi que la confiscation de leurs propriétés et la destruction de leurs églises.

Les fonctionnaires chrétiens indigènes sont menacés de décapitation.

L'artiste Mlle Kehan.

Londres, 4 novembre—Mlle Kehan a obtenu un autre triomphe hier après-midi dans *La fou Malgré lui*.

Beaucoup a été représenté hier soir à la Salle de l'Opéra Anglaise. La musique en a captivé l'auditoire. En somme, succès pour l'ouvrage.

Émeute religieuse.

Londres, 4 novembre — Dans une émeute religieuse qui a éclaté à Anxanderan, Perse, une populace a incendié la maison du général Sir Gooly Khan, qui a pris ainsi que vingt de ses serviteurs.

Nouvelles du Brésil.

Londres, 4 novembre—Une dépêche qui a été reçue ici de Rio Janeiro, capitale du Brésil, dit que le Congrès a été dissous et la loi martiale proclamée à Rio Janeiro et dans toutes les provinces.

On dit câblegramme annonce aussi, qu'une dictature a été établie au Brésil.

Londres, 4 novembre—D'autres dépêches plus complètes relativement à la révolution qui a éclaté au Brésil sont attendues anxieusement ici par les financiers et les négociants qui ont de grands intérêts en jeu dans le pays.

On espère que le rapport alarmant qui a été reçu sur la situation des affaires ne sera pas aussi grave qu'on le croit.

On rappelle qu'un commencement d'émotion semblable rapport qui avait été mis en circulation au sujet de la situation au Brésil, et qu'après une enquête minutieuse on a déclaré officiellement que l'ordre parfait régnait partout et que la situation financière du Brésil n'avait jamais été meilleure. On a affirmé aussi à cette époque, que l'on espérait que le budget de 1892 montrerait un surplus se montant à $15,000,000.

On disait aussi à cette date que le marché financier de Londres était sous l'influence; que des troubles très sérieux avaient éclaté à Rio Janeiro au commencement d'octobre, mais que ces désordres avaient un caractère purement local. Ces troubles disaient on avaient pris fin et que le Congrès avait été dissous. Le Théâtre Italien et s'étaient propagés aux rues adjacentes. La police avait arrêté un grand nombre des émeutiers, mais finalement se voyant débordé par le nombre, le président fut obligé d'appeler les troupes pour la protéger.

Un force de cavalerie, toujours d'après ces mêmes rapports, avait été envoyée sur les lieux des désordres, et obligée de charger à plusieurs reprises la populace qui avait pillé les boutiques. Un grand nombre de personnes, disait-on, avaient été tuées et d'autres blessées. Toute la nuit et le jour suivant les troupes furent obligées de patrouiller les rues. Qu'est-il arrivé de toutes ces émeutes? Quel que le jour suivant on annonça que tous ces bruits étaient sans fondement, que l'ordre était complètement rétabli et que tous les chefs de la conspiration étaient arrêtés.

La cause de la révolte au Brésil.

Lisbonne, 4 novembre—Une dépêche chiffrée de Rio Janeiro attribue la crise dans le pays à l'action du congrès brésilien en adoptant un bill enlevant au président le droit de veto.

Tous les télégrammes sont soumis à une stricte censure.

La faillite des banquiers Hirschfeld & Wolf.

Berlin, 4 novembre—La suspension des banquiers Hirschfeld &